

# Discours de rentrée académique du corps scientifique

Mesdames, Messieurs en vos titres et qualités, cher.e.s collègues,

2020. Année de crise. Année d'incertitude. Comme d'autres crises avant elle, la pandémie a surtout contribué à dévoiler des problèmes qui lui préexistent. Pour nous, membres du corps scientifique, elle n'a fait que mettre en lumière les difficultés dénoncées déjà depuis 2014 par nos représentants et représentantes. J'ai pris la liberté de parcourir les discours de nos prédécesseurs et le constat est douloureux.

Ainsi, en 2015, était dénoncée la course, *« non pas vers un avenir plus radieux pour la recherche scientifique, mais plutôt droit dans un mur »*. En 2015 toujours, on disait déjà que *« tout ranking engendre nécessairement des dommages collatéraux (...) Dans ce contexte d'intense compétition entre les universités, les chercheurs [sont] épuisés, en proie au mal-être. »* Cette préoccupation est toujours brûlante d'actualité. En 2016 ensuite, on rêvait plus trivialement à ce que *« dans une autre Bruxelles, quatre ou cinq chercheurs pourraient partager plus d'un bureau ! (et quand je parle de bureau, c'est évidemment au moins une place assise) »*. En 2017, le problème était posé frontalement : *« Quelles sont les perspectives de carrière de ses membres ? Peuvent-ils espérer un jour obtenir un emploi stable ? »* En 2018, nos collègues étaient désabusés : *« Chaque année, les représentants du corps scientifique alertent et mettent en garde sur leur statut précaire et sans grande perspective, sur le manque de soutien et de reconnaissance quant au travail considérable et charnière qu'ils remplissent pour l'institution (...) Chaque année pourtant, on ne peut que constater et déplorer que nos situations ne se soient pas améliorées voire se soient dégradées, et que notre avenir se soit encore précarisé. »*

Le corps scientifique aujourd'hui n'a pas de réponse à ces questions pourtant centrales et rien ne laisse entrevoir un avenir plus apaisé. En 2020, le confinement nous a jeté au visage les violentes inégalités auxquelles font face chercheuses et chercheurs, entre maintien coûte que coûte d'une continuité pédagogique et abandon total des activités de recherche. La pandémie n'a pas créé de difficultés pour le corps scientifique : elle les a aggravées. Avec la crise sanitaire, les vulnérabilités se sont cumulées : charges d'enseignements chronophages, temps alloué à la recherche réduit à peau de chagrin du fait de la fermeture des laboratoires et des centres d'archives, difficultés psychosociales renforcées par l'isolement ou par la nécessité de s'occuper de ses enfants à temps plein, soit autant de problèmes qui rendent incertain l'achèvement d'une thèse de doctorat, sans parler de la poursuite d'une carrière universitaire.

Nous devons aujourd'hui, en tant qu'institution, pouvoir entendre chaque critique, prendre en considération chaque problème, avoir à cœur le maintien de conditions de travail qui assurent le bien-être fondamental de chacun de ses membres. Cela passe

à la fois par une écoute attentive des griefs, et par une gestion véritablement collégiale de notre institution, que chacun d'entre nous estime et à laquelle nous tenons tous.

Qu'attendre de cette rentrée ?

De la solidarité, dans et entre les corps pour faire face aux défis que l'année à venir nous pose. De la solidarité, envers les étudiants qui démarrent leurs études dans un climat difficile qui nous oblige à réinventer notre lien avec eux et à les rassurer davantage quant au bénéfice à tirer de leur investissement dans les études. Qu'à la fin de leur parcours, nous puissions faire nôtre cette phrase de Toni Morrison parlant à ses étudiants : « *Quand vous obtiendrez ces emplois pour lesquels vous avez été si brillamment formé, souvenez-vous simplement que votre vrai travail, si vous êtes libre, est de libérer quelqu'un d'autre. Si vous avez un certain pouvoir, votre véritable travail, consiste à donner du pouvoir à quelqu'un d'autre.* »

Je vous souhaite à toutes et à tous, une excellente rentrée académique.